

« Notre espoir » - Une profession de foi à notre époque (3)

Le 13 mars 2013, lors d'un court conclave, fut élu comme pape le cardinal Jorge Mario cardinal Bergoglio. Après la « fumée blanche » cela dura encore assez long. Mais ensuite apparût le nouveau pape au loggia St Pierre : « habemus papam », annonça le gris cardinal protodiacre Jean-Louis Tauran « magno cum gaudio », et cita le nom que le nouveau pape s'était donné : François.

Quelle surprise : pas un italien, pas un européen, aucun parmi ceux présentés comme favoris au pourpre par les médias, mais plutôt un argentin. Et il se nomme « François » ; quelle surprise non seulement pour les membres de la grande Famille Franciscaine. Un jésuite, le premier comme pape, se donne le nom du « petit pauvre » d'Assise. Un moment, qui certes trouble même les gens de l'Église : François 1er. Ainsi le nommèrent tous les médias. Jusqu'à la correction : seulement François ! Le comptage débute seulement, lorsqu'un autre pape se donnerait aussi ce nom. Et il se tenait là debout dans son habit blanc et saluait la foule sur la place St Pierre avec «buona sera». Il sollicita sa prière et se courba profondément lorsque le calme revint. Pour la bénédiction il demanda le châle qu'il déposa ensuite. Sur sa soutane blanche : une simple croix qu'il portait déjà comme évêque. Le pape « de la fin du monde ». Les cardinaux ont su quel homme ils choisissaient. Il est né le 17 décembre 1936 au Buenos Aires en Argentine. Il est à sa 77ème année d'âge.

« Rien n'exige autant de fidélité qu'un vivant changement ». Telle est la deuxième phrase dans l'introduction des conclusions du synode « Notre espoir » des évêques de l'Allemagne. Ce mot de mon dernier exposé paraît devenir réalité. Si les noms représentaient un programme, alors le nom « François » en est un. « N'oublie pas les pauvres », lui avait dit durant le conclave le franciscain Claudio Hummes -qui était assis près de lui- lorsque le résultat du 5ème tour devenait de plus en plus clair. C'était certes aussi le moment où était déjà décidé, comment s'appellerait le cardinal de Buenos Aires comme pape.

« Nous allons ... plutôt supporter notre doute intellectuel que le doute muet des pauvres et des petits et leurs rappels à la défaillance de l'Église. Et comment pouvons nous finalement, avec l'apparence d'une Église riche, représenter -après tout d'une manière crédible et efficace- cette résistance que le message de

Jésus met en contradiction avec notre société de bien-être ? » Ainsi lisons nous dans les conclusions du synode, partie III/2. Dans une telle pauvreté et liberté, dans l'amour, ainsi sommes nous exhortés à la suite du Christ. Les pauvres sont « notamment les privilégiés chez Jésus, ils doivent donc être aussi les privilégiés dans son Église ».

Le pape avait en vue cette Église, lorsqu'il déclara encore comme cardinal devant le conclave : « L'Église tournant autour d'elle-même croit -sans que cela lui soit consciente-, qu'elle a sa propre lumière. Elle a cessé d'être le « mystère de la lumière », et ensuite elle a donné de l'espace à ce horrible mal des « mondanités spirituelles » (selon les mots de Lubacs l'horrible mal, qui peut arriver à l'Église). Cette Église vit, ainsi elle encensait l'un et l'autre. En d'autres mots : Il existe deux images de l'Église : l'Église annonciatrice, qui « perçoit avec peur la parole de Dieu et l'annonce fidèlement » ; et l'Église mondaine, qui vit en elle-même, d'elle-même et pour elle-même » (Radio Vatican Blog, 27.3.2013).

Pour le témoignage « d'une espérance vécue » appartient aujourd'hui une Église « adaptée » au temps actuel. Cela signifie le mot « aggiornamento » du Vatican II, un mot très cité et très souvent (consciemment?) mal compris. Que le monde n'aie pas besoin d'un « doublement de son désespoir à travers la religion », mais plutôt « le contrepoids, la force explosive d'une espérance vécue conduisent de soi-même à la question : « Sommes nous ce que nous professons dans notre foi » ?

Les conclusions du synode des diocèses allemands posèrent déjà cette question en 1975, donc voici bientôt 38 ans. Une question, qui maintenant n'est plus réellement une question seulement en Allemagne et en Europe : « Sommes nous ce que nous professons dans notre foi ? » N'est elle pas finalement aussi une question que François -le « petit pauvre » d'Assise- avait posée ? Il est grand temps d'y répondre positivement. Le pape avec le nom François l'a subitement placée de sa façon au centre de son message ecclésial. « Aggiornamento della chiesa », l'actualisation de l'Église dans ce monde et dans cette époque. Une tâche avec un accent franciscain.

Hadrian W. Koch OFM

Perspectives franciscaines

Anton Rotzetter OFM Cap



"L'année passée nous nous sommes rappelés du 50ème anniversaire du Concile Vatican II et avons aussi attiré l'attention sur la convergence des options fondamentales avec les documents du concile. Au cours de cette année nous voulons approfondir cet aspect et montrer comment les perspectives franciscaines correspondent avec le Concile."

Contre l'impasse de l'Église : François comme pape

La transmission du programme franciscain à l'Église et dans ses structures

Ce que nous avons vécu réellement le 13 mars 2013, a déjà été décrit comme une fiction : nous avons un pape qui se nomme François. En 1999 fut publié à Milan un roman de P. Farinella avec le titre « Habemus Papam : Francesco ». En lui est transmis le programme franciscain de vie à l'Église et dans ses structures.

Le roman

Avant que je ne dise un mot sur l'actualité de François par rapport au renouvellement de l'Église, je désire présenter brièvement le contenu du roman. Là bas Il est question d'un conclave -s'ouvrant au saint Esprit- et d'un simple prêtre, qui s'oriente à la bible et qui est près du peuple : Giovanni Battista Sciacaluga. Il est élu comme pape et se donne le nom de François. Mais avant tout il doit d'abord trouver son programme. C'est pourquoi il se consacre avant tout longuement à la prière afin de le demander à Dieu, ensuite il se confère avec deux gens simples issus du peuple, avec Dom Helder Camara (+1999) -le bouillant archevêque de Recife, qui vit conséquemment la solidarité avec les pauvres et est une importante personne de référence de la théologie de la libération-, avec Bernard Häring (+1998), l'illustre théologien de la morale -qui cherche à donner à partir de l'esprit de Jésus une réponse éthique aux questions contemporaines- et en dernier lieu avec le jésuite Jacques Dupuis (+2004), qui s'occupe des questions de foi dans un contexte moderne de la pluralité religieuse. A partir de ce cercle bien choisi de cinq personnes résulte enfin son programme papal.

En détails il se présente comme suit :

- Pape François donne l'État de Vatican aux mains des laïcs. Il dépolitise radicalement son ministère, il voyage en privé à travers le monde et visite les hommes afin d'apprendre à connaître leurs problèmes, et il refuse pourtant tout soutien étatique.
- Pape François abandonne les pompeuses constructions du Vatican et vit chez les pauvres. Il dépose tous ses insignes, supprime la curie romaine, car il constate qu'elle s'est hissée vers le pouvoir surpassant celui du pape ; « Transeant papae, curia permanet. Les papes se succèdent, mais la curie reste ». L'histoire ne doit pas se durcir.
- Pape François prend aussitôt les décisions les plus urgentes : parmi lesquelles, les prêtres peuvent être des mariés. Pour 2005 il convoque à Jérusalem un concile où toutes les Églises sœurs peuvent y prendre part avec le même droit que les Églises catholiques, pour autant qu'elles le désirent. Les thèmes prévus sont : la prêtrise des femmes, œcuménisme, la future fonction du pape, la réforme du droit de l'Église...

Les postulats franciscains

Naturellement il s'agit, dans le fictif programme papal décrit ci-haut, d'une utopie, que difficilement peut être mise en pratique. Cependant le nouveau pape devrait s'orienter à cette impressionnante fiction. Lorsqu'on veut se rapporter à François d'Assise, alors on devra prendre en compte un François tout entier dans sa forme historique. Là il y a des perspectives qui devraient être transcrites dans la pratique ecclésiale. En particulier je désire -traduit dans ma langue et dans le contexte actuel- citer :



1. Contre l'engourdissement dogmatique, comme il marque l'Église d'aujourd'hui malgré les avis contraires du concile de Vatican II, il est question d'une vivante liquéfaction de l'évangile dans les actes concrets de la vie. Il ne s'agit pas des thèses et des enseignements, mais plutôt des traces concrètes d'une voie que Jésus a laissée et que le chrétien et l'Église doivent suivre. Particulièrement il est question de pénétrer dans le mystère de Jésus, qui nous transmet une expérience de Dieu particulièrement dense: Dieu est amour sans condition, une grâce sans préalable, une présence affective, à la quelle on répond joyeusement et avec remerciement: *Ejus qui nos multum amavit, multum es amor amandus* « L'amour avec lequel Dieu nous a tant aimé, nous devons l'aimer avec grand amour », ainsi résume François sa spiritualité. L'évangile ne doit pas être lu comme une loi ou une exigence et surtout pas être transmis comme un rigide système d'enseignement. « La lettre tue, mais l'esprit fait vivre », ainsi cite François l'apôtre Paul (2 Co 3,6) et y ajoute : « La lettre tue les religieux, qui ne veulent pas approfondir l'esprit de la sainte Écriture, mais qui préfèrent s'en tenir uniquement à la connaissance et au commentaire des mots » (Adm 7).
2. Contre la séparation des titulaires ecclésiales des fonctions et l'individualisme François mise sur son concept de la fraternité et de l'obéissance. La relation réciproque au même pied d'égalité est tellement importante, que les fonctions nécessaires de service dans l'Église et dans la société sont intégrées dans l'obéissance. Ainsi chacun à sa place doit être orienté : vers sa propre voie intérieure, vers le Tu qui rencontre l'autre, vers le groupe, la société, la communauté, l'Église à laquelle on appartient, vers l'humanité tout entière, oui aussi vers toute la création, même vers les animaux féroces et sauvages » (SalV). Finalement il est question de prendre conscience de tout ce qui existe, comme un lieu de la révélation de Dieu : Dieu nous parle dans tout et à travers tout. En outre il est question à tous les niveaux et même dans l'Église de reconnaître Jésus comme un lieu privilégié de l'annonce de Dieu et d'être chaque jour attentif à sa présence dans l'Église et dans l'Ordre. Aussi les personnes, qui détiennent une responsabilité de service particulière, doivent avant tout se comprendre comme écoutants et ainsi vivre en étant attentif à chaque croyant. Ils ne doivent exiger aucune obéissance qu'ils ne peuvent pas respecter eux mêmes. Mais peut-on dans une telle compréhension de l'obéissance être encore obéissant ?
3. Contre la cupidité et la pensée de possession François mise sur sa pauvreté radicale. Il reconnaît que Dieu est un mystère de la pauvreté : Dieu est amour, qui ne se cramponne pas en soi-même : Amour, qui se donne et qui est accessible comme un amour permanent et donné en Jésus Christ et qui veut marquer nos pensées et cœurs comme un amour débordant. L'affection dans l'amour, la solidarité avec les pauvres, une vie partagée avec tout le monde, un renoncement à la priorité et aux privilèges, l'art de la réduction du niveau de possession ne sont pas seulement à intérioriser comme un idéal, mais doivent plutôt déterminer la pratique concrète de l'Église. Cela exige une économie alternative et une autre pratique avec l'argent et la possession.
4. Contre toute forme de restriction raciale, nationale, de sexe et anthropologique François mise sur sa pensée universelle, qui trouva son expression poétique dans le cantique des créatures. Frère / Sœur ne sont pas uniquement les compagnons du clan, pas uniquement le chrétien, pas seulement l'autre homme et femme, mais plutôt aussi chaque pierre, chaque plante, chaque animal. Chaque être possède un visage individuel, qui est à reconnaître. Toute chose porte un secret en elle, vers lequel on doit craintivement y tendre. Chaque créature a sa propre valeur, que Dieu a placée en elle. C'est pourquoi tout se soustrait à la simple utilisation, à la consommation, à la mainmise consommatrice. Une économie, qui n'est pas écologique, est un crime. Le ménagement, la non violence, la précaution et l'humeur pacifique doivent marquer tout agir.
5. Contre une religiosité confuse François mise sur sa religiosité de l'Église. Cependant cela se rapporte seulement en deuxième ligne à l'institution. Principalement il s'agit d'une expérience mystique : Le Dieu inaccessible se fait accessible dans son incarnation en Jésus c.à.d. dans les mots et signes de sa présence durable : dans l'eau où nous nous plongeons, dans le pain que nous mangeons, et dans le vin que nous buvons, dans les saintes écritures que nous méditons... Le christ ressuscité se présente Lui-même dans le baptême et dans l'eucharistie, pour autant que la parole du signe soit sacrée. Cela suppose que nous

rencontrons Jésus dans les paroles et dans les actes de la vivacité. La parole authentique et les vrais signes de la présence de Jésus n'existent que dans le cadre de l'Église. Si l'institution est certes importante, mais elle ne représente que le cadre d'une possible expérience mystique, alors les autres accents devront aussi être mis : l'Église locale, la société sur place, au milieu de laquelle le ressuscité veut nous atteindre. Que cette Église doit ensuite suivre les quatre premiers points du programme franciscain, cela devrait se comprendre de soi-même. La religiosité de l'Église est donc fondée sur une expérience fondamentale mystique.

Que le pape François ait compris ce à quoi il s'est engagé avec le choix de son nom ?

Ensuite, le Seigneur m'a donné et me donne encore, à cause de leur caractère sacerdotal, une si grande foi aux prêtres qui vivent selon la règle de la sainte Église romaine, que, même s'ils me persécutaient, c'est à eux malgré tout que je veux avoir recours. Si j'avais autant de sagesse que Salomon, et s'il m'arrivait de rencontrer de pauvres petits prêtres vivant dans le péché, je ne veux pas prêcher dans leurs paroisses s'ils m'en refusent l'autorisation. Eux et tous les autres, je veux les respecter, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. Je ne veux pas considérer en eux le péché ; car c'est le Fils de Dieu que je discerne en eux, et ils sont réellement mes seigneurs. Et si je fais cela, c'est parce que, du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde, si ce n'est son Corps et son Sang très saints, que les prêtres reçoivent et dont ils sont les seuls ministres. Je veux que ce très saint sacrement soit par-dessus tout honoré, vénéré, et conservé en des endroits précieusement ornés. Et les très saints noms du Seigneur, et les manuscrits contenant ses paroles, chaque fois que je les trouverai abandonnés où ils ne doivent pas être, je veux les recueillir, et je prie qu'on les recueille, pour les placer en un lieu plus digne. Tous les théologiens, et ceux qui nous communiquent les très saintes paroles de Dieu, nous devons les honorer et les vénérer comme étant ceux qui nous communiquent l'Esprit et la Vie. (Testament)



Asie / Océanie

Philippines

Le CCFMC toujours sur le chemin de la réussite

Au cours de l'année 2013 les cours CCFMC auront aussi lieu aux Philippines. Sr Jeanne Luyun raconte en outre :

« Encouragée par le succès sans précédent du séminaire international CCFMC tenu à Kota Kinabalu (Malaysia, fin octobre 2012), Maria Renita Fabic a commencé à mettre en pratique avec énergie le plan d'action de CCFMC, qui y était décidé. Un premier pas était une rencontre à laquelle, à part Maria Fabic elle-même, participèrent aussi Sr Jeanne Luyun SFIC, Fr Christopher Tibong OFM, Sr Josephine Mata FAS, Fe dela Rosa OFS et madame Arlene Nactoyad ; ils décidèrent de former le « noyau national CCFMC » avec Maria Renita Fabic comme présidente.



Les assemblées du groupe d'étude CCFMC, qui se tiennent une fois le mois, constituent la principale offre de CCFMC pour l'année 2013 ... Le programme avait déjà commencé le 3 novembre 2012 et devrait arriver à terme le 1er décembre 2013. Parmi les conférenciers se trouvaient les sœurs franciscaines, qui avaient déjà participé aux manifestations nationales et internationales de CCFMC. Fr Benedikt Mertens OFM, qui parla au séminaire de Kota Kinabalu sur le thème de la leçon 8 (Fidélité et trahison : Une histoire de la mission franciscaine, tint le même thème avant son voyage de retour vers Rome lors d'une escale à Manila.

Fr Gris Tibong OFM suggéra de présenter les leçons CCFMC sous une nouvelle approche. La situation sociale de l'époque, où vécurent François et Claire, devrait respectivement être une partie du travail avec la leçon. Il s'avère très important de connaître avant tout le monde de François et Claire à l'époque, où régnaient le pouvoir de la féodalité et le mercantilisme naissant, le compagnon du christianisme... »

Suite à la suggestion de la direction SFIC, le comité national CCFMC a prévu à la première quinzaine du mois d'avril un programme CCFMC d'été de quatre jours pour les jeunes frères et sœurs franciscains. Ainsi la formation initiale des juniors devrait être enrichie et l'aspect de la spiritualité francisco-clarienne de la justice et de la conservation de la création devrait être aussi évoqué.

Corée et Malaisie : Remerciement et éloge pour le CCFMC

Sr Johanna Kim FMM de la Corée du Sud nous écrit : « ... Après le cours CCFMC j'ai montré à nos consœurs une petite vidéo sur le séminaire international CCFMC de Kota Kinabalu et j'ai rédigé un petit rapport à notre soeur provinciale. Comme plusieurs de nos sœurs avaient déjà participé aux précédents cours de CCFMC, il n'était plus nécessaire de projeter officiellement la vidéo à toutes les sœurs. Je suis sûre que la sr provinciale enverra prochainement d'autres consœurs à la participation

aux programmes CCFMC, une fois que la situation le permettra ... Merci pour toute l'affection et l'attention dans le CCFMC ... »

Dans la lettre de remerciement du Fr Gerald Sailmel de Sabah / Malaisie il est écrit : « Je suis si heureux d'appartenir à la famille CCFMC ; je considère comme un privilège que je puisse enrichir ma connaissance sur la spiritualité de François et Claire à travers l'expérience personnelle d'un cours CCFMC. J'ai beaucoup appris, et c'était une bonne expérience et un temps pour reconnaître sérieusement mon appel et me consacrer tout entier à Dieu... »



Asie du Sud

CCFMC de l'Asie du Sud - une nouvelle branche de la famille, née le 13 mars 2013

Sr Stella Baltazar FMM nous a transmis un impressionnant rapport sur la création de l'union régionale CCFMC de l'Asie du Sud :

« L'Asie du Sud, une région d'incroyables merveilles et d'une pauvreté sans espoir, est pleine des contrastes. Nous, les franciscain(e)s, acceptons cette diversité, et nous sommes défiés à venir à bout, énergiquement, de notre responsabilité envers l'humanité et la création ; de renforcer le flair pour l'égalité des droits de sexe et de ne pas relâcher le combat contre la pauvreté et la marginalisation. C'est un feu intérieur qui nous donne le courage et qui presse notre conscience à renouveler constamment notre charisme pour notre époque.

La naissance d'un enfant fait partie des grandioses nouvelles d'une famille. Une telle nouvelle était le cas, lorsque P. Andreas Müller OFM pouvait solennellement déclarer, le 13 mars 2013 à Kandy / Sri Lanka en présence de 28 délégués de Malaisie, Pakistan, Sri Lanka et Inde, que la création du nouveau



comité régional CCFMC de l'Amérique du Sud est déjà effective. Il s'est soucié de cela comme une mère ; il nous encouragea et nous rappela maintes fois que les franciscains et franciscaines de cette région joueront désormais un grand rôle dans la région. Finalement, lors de la rencontre internationale de CCFMC de l'Asie / Océanie il y a trois ans à Karukutti, le souhait était devenu un rêve collectif, notamment devenir une vigoureuse unité autonome en Asie du Sud.

La première conférence de l'Asie du Sud a été convoquée maintenant du 8 au 14 mars par Sr Marlene Perera FMM ensemble avec l'équipe interfranciscaine du Sri Lanka. La « naissance d'un nouvel enfant », de la **région CCFMC de l'Asie du Sud**, est vraiment un moment plein de grâces. Elle annonce que les idéaux franciscains sont devenus vivants à travers un charisme passionné et vécu intensément.

L'équipe de direction :

Premier **coordonateur international** pour l'Asie du Sud est **Fr Paul Kallan OFM** du Bangalore / Inde.

Les coordinateurs nationaux sont :

Sr Marlene Perera FMM	Sri Lanka
Sr Joséphine Vallence FMM	Myanmar
Fr Saleem A. Maseh OFM	Pakistan
Fr Nithya Sagayam OFM Cap	Inde du Sud
Sr Stella Balthazar FMM	Inde du Nord

Les coordinateurs pour Bangladesh et Népal seront ajoutés lors de la prochaine rencontre en 2015.



Unique au CCFMC est qu'il s'agit d'un projet interfranciscain, qui est interculturel dans sa fondation et international dans sa structure et organisation. C'est une initiative, qui nous rend réellement capables à surmonter notre façon particulière de voir les choses et à nous concentrer tout entier sur le charisme de François et Claire.

Le thème central de la conférence était la réalité de l'Asie du Sud et la réponse franciscaine. Les exposés suivants eurent lieu :

Histoire et développement	Fr Andreas Müller OFM
Les droits de l'homme	Fr Nithya Sagayam OFM Cap
Traditions franciscaines et les marginalisés	Fr Divakar Motha OFM Cap
La violence contre les femmes et les enfants	Sr Stella balthazar FMM
Le viol contre la terre – un défi écologique	Sr Marlene Perera FMM
Paix et réconciliation	Fr Benny Baisas OFM
Le dialogue avec les autres religions	Fr Saleem A. Maseh OFM
L'inculturation comme un devoir franciscain	Fr Louis Mascarenas OFM

A la fin de la rencontre Fr Vajira TOR résuma tout le déroulement encore une fois et d'une manière impressionnante. Et les délégués de chaque pays établirent un plan d'action, comment le CCFMC pouvait maintenant être transposé dans leur situation et besoins concrets.

Le pouvoir secret des sans-pouvoir réside dans l'instrument franciscain de paix. Être interculturel, international et interfranciscain- c'est le défi devant lequel nous sommes placés. La Famille Franciscaine doit répondre aujourd'hui aux défis globaux. Comment pouvons-nous lutter contre les dangers de l'individualisme, de la super puissance économique et la recherche du prestige, qui sont contraires aux valeurs franciscaines de simplicité, de la minorité et de la pauvreté ?...

Le choix du pape François et l'heure de naissance de la famille CCFMC de l'Asie du Sud constituent une heureuse coïncidence. C'est un défi pour nous à rester fidèles à notre charisme et à oser du neuf. Le geste authentique du pape, lorsqu'il se courbait profondément vers le sol, rappelle la vision de François d'un nouvel art d'être chrétien dans notre monde. Le souci et la recherche des deux années passées ont abouti avec un espoir vivant et une bonne attente. Nous vivons dans l'Église un moment Francisco-prophétique.

Que Dieu veuille renforcer en Asie du Sud le désir franciscain pour la sensibilité écologique, qui fait partie des désirs fondamentaux de la spiritualité asiatique et ainsi laisser grandir le désir ardent d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre dans les cœurs des personnes. Nous avons en commun la mission pour l'humanité et la création.

Suite à plusieurs raisons nos souhaits de Pâques n'ont pas pu être envoyés à temps, c'est pourquoi nous le faisons maintenant :

L'équipe CCFMC à Würzburg souhaite à tous les lecteurs et lectrices une profonde expérience du mystère de notre foi, à partir de laquelle toute notre espérance grandit. Que le ressuscité puisse nous renforcer afin que nous puissions transmettre cette espérance ;

Un joyeux temps pascal plein de grâces !

